

**Note de réflexion sur les festivals  
à l'intention du Vidéo Art Festival de LOCARNO (1\*)**

**I L'institution "festival"**

Elle remonte à la Biennale de Venise qui, fondée en 1895, est en fait la plus ancienne manifestation artistique de caractère international. Elle s'inscrit dans le contexte plus général de l'éclosion en Europe d'événements similaires dans la seconde moitié du siècle dernier, tels que la fondation du Salon des Indépendants en France en 1884, la création des XX à Bruxelles la même année, celle de la Sécession à Munich en 1892, ainsi que toutes les expositions universelles qui ont participé à la circulation des idées. Le terme "festival" lui-même se répand à partir de 1930 (Robert) pour désigner un "modèle" dont on peut schématiquement énoncer partie ou totalité des éléments suivants selon l'importance des manifestations, :

- 1 un intitulé qui comporte lui-même plusieurs variantes : Biennale, Triennale, Documenta, etc.
- 2 un objet spécifiant sa nature : festival d'art, de musique, de jazz, de peinture, de poésie... déterminé par les artistes participants
- 3 une périodicité
- 4 un lieu d'"ancrage" : Venise, Paris, Bayreuth, Cologne...
- 5 une organisation
- 6 un règlement
- 7 un budget
- 8 un ou des commissaires autonomes et/ou nationaux et/ou internationaux qui ont la charge de configurer le festival
- 9 un jury
- 10 des prix et/ou distinctions
- 11 des appuis officiels ou privés (comités, sponsors, mécènes)
- 12 des services de presse, de relations publiques, de marketing,
- 13 un personnel de direction et de fonctionnement
- 14 une intendance (gardiennage, sécurité)
- 15 une "couverture" de l'événement : presse, radio, TV
- 16 des critiques spécialisés
- 17 une "clientèle", à la fois régulière ou occasionnelle
- 18 une notoriété qui s'impose à des degrés divers
- 19 des archives
- 20 depuis peu une adresse Internet

2 De la première Biennale de Venise en 1895 à notre époque, c'est par centaines que se comptent les festivals dont le "modèle" ne s'est guère modifié dans son "essence". Tout au plus peut-on dire qu'ils ont évolué avec les moyens de communication de masse (surtout la télévision) et les moyens de transport devenus "populaires", comme le train et l'avion, l'un et l'autre au service d'un tourisme "culturel" qui ne cesse de se développer.

Note : Alta Vista compte plus de 100.000 références à "festival" !

## **II L'avènement des nouvelles techniques/technologies (2\*)**

1 Rappelons l'initiative du VideoFestival de LOCARNO, fondé en 1980, dont le mérite est d'avoir été l'un des premiers à considérer la vidéo, non plus seulement dans sa fonction technique, mais comme un moyen d'expression artistique. L'entreprise était si nouvelle en Europe que le festival a dès le début éprouvé le besoin de doubler la présentation des artistes de colloques destinés à faire périodiquement le point pour éclairer l'évolution des arts, des idées et des techniques. Ainsi, c'est depuis 1980 qu'ont été présentées des oeuvres d'art vidéo (bandes, installations, rétrospectives) de même que des "événements" significatifs (Julian Beck et le Living Theater, Nam June Paik, Laurie Anderson). Outre les prix remis aux artistes, les "lasers d'or" constituent une piste de "découvertes" dont peut s'enorgueillir le Festival (rappelons seulement le laser d'or attribué au World Wide Web en 1995 !) De leur côté les colloques ont enrichi, avec le concours d'éminents essayistes, la réflexion sur les changements de notre temps. La journée consacrée en 1996 à Internet avec la collaboration de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne a inauguré l'exploration du cyberspace, dont l'importance et la signification ne cessent de croître.

2 C'est dire que le modèle "classique", précisé ci-dessus en I, a évolué dans le cas du Video Art Festival de LOCARNO vers une "flexibilité" de fond pour répondre, à partir d'un festival reconnu, qui a fait ses preuves au cours de quelque deux décennies, aux changements accélérés de notre époque, plus particulièrement en ce qui concerne la création artistique. (3\*)

En fait il s'agit d'un phénomène général qui affecte toutes les activités et qu'on retrouve à l'oeuvre dans la remise en question de l'Entreprise, comme en témoignent les derniers "World Economic Forums" de Davos et le magazine World Link dont il est l'instrument. Il est vrai que les manifestations culturelles ont de la peine à prendre des initiatives. Pourtant, faute d'en prendre, elles sont vouées, tout comme les entreprises passives à l'apoptose, soit à la "mort programmée" (Cf. colloque de LOCARNO 1994)

### III Brève mise au point : Liberespace, Média-espace

Au premier abord, il peut paraître superflu de parler de "liberespace", néologisme que je propose pour mettre en évidence le fait qu'une mutation, car c'est bien de mutation qu'il s'agit aujourd'hui, ne dépend jamais seulement d'une nouvelle technique. Si la presse à imprimer a constitué l'innovation technique décisive, ce sont les conditions nouvelles de production, de transmission, de diffusion du savoir qui ont engendré la "civilisation du livre". L'ensemble des idées, des croyances, des pratiques et des oeuvres qui en sont issues se fonde en priorité sur le TEXTE qui corrélativement fonde et confirme la priorité de celui-ci

Or, la civilisation séculaire du livre est depuis quelques décennies aux prises avec la prolifération des médias, dont le téléphone, la radio, et surtout la télévision constituent des facteurs clés. Loin de se borner à une fonction instrumentale, ils sont constitutifs de la nature du message en créant de nouveaux champs de communication et d'expérience : "The medium is the message (McLuhan). Ce qui paraît évident, mais qu'on ne cesse d'oublier. Une nouvelle imprimée dans un journal se présente autrement que celle qui nous parvient par la radio, différente encore de celle dont nous prenons connaissance par la télévision. La première recourt aux seuls concepts que convertit l'acte abstrait de la lecture (chez soi au salon, dans le métro, au bureau), la seconde se formule par la voix du reporter qui nous parvient dans les conditions propres à l'audition (près du transistor qu'on peut écouter tout en s'occupant à autre chose, ce que ne permet pas la lecture !), la troisième nous offre un agrégat multisensoriel et multidimensionnel fait d'images, de couleurs, de sons, de voix, voire d'accompagnement musical qui nous lie d'une manière ou d'une autre à l'écran). C'est ainsi que chaque média crée en quelque sorte son espace propre et que les MEDIAS en se multipliant et en se diversifiant, engendrent une connaissance et des pratiques spécifiques à l'intérieur du **Média-espace** qu'ils créent.

Mais, prenons-y garde : le "média-espace" n'abolit pas le liberespace, de même que le "libernaute" (celui pour qui la réalité passe par le livre ou l'imprimé) n'est pas aboli par le "médiannaute". Les uns et les autres procèdent à des hybridations qui correspondent à la complexité grandissante de notre temps, parmi lesquelles la Télévision joue un rôle déterminant dans le monde entier au point que la "réalité" se monnaie presque par et avec l'image qu'en donne CNN 24 heures sur 24 !

#### IV L'avènement de l'ordinateur et des réseaux : le cyberspace

Et voici qu'un phénomène nouveau, survenu depuis quelques années à peine, est en train de bouleverser la situation. Si l'ordinateur a déjà profondément transformé nos comportements, surtout depuis l'avènement récent du PC (personal computer), c'est la connexion des ordinateurs en réseaux, dont **Internet** est la manifestation la plus visible, et le **cyberspace** le phénomène le plus saisissant, qui produit la mutation de notre époque.

C'est dans Neuromancer (1984) que William Gibson, l'inventeur du "cyberspace", utilise pour la première fois le terme dont il décrit ainsi le contenu : " A graphic representation of data abstracted from the bank of every computer in the human system. Unthinkable complexity. Lines of light ranged in the nonspace of the mind, clusters and constellations of data. Like city lights, receding." Au-delà de cette première approche métaphorique, le cyberspace désigne de nos jours tout ce qui passe à travers les réseaux nés et activés par la convergence complexe du téléphone, plus largement des télécommunications, de la radio, de la télévision et de l'informatique, plus largement encore de l'électronique, bref par ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui "le tout numérique" . L'expérience du cyberspace se distingue des deux appréhensions de la réalité qui nous sont coutumières : d'une part de la perception qui, au premier degré, implique la présence de l'objet dans le hic et nunc du vécu; d'autre part de l'expérience par procuration de l'écrit, fondatrice de la civilisation du livre. Les sociétés traditionnelles, tout comme le fondement traditionnel de notre propre société, sont profondément ébranlés. "Société de l'information", "société médiatique", "new age" etc... ? La mutation est à la fois si brusque et si complexe que la langue s'essouffle à la suivre, d'où les amalgames et les courts-circuits linguistiques : cybernautes et/ou internautes, cyberbusiness, cybervoyages, cybercuisine etc..., la liste ne fait que s'allonger.

Conclusion : de même que notre "liberculture" s'est constituée à partir et autour du TEXTE, de même que la "média-culture" s'est constituée à partir et autour des MEDIAS, de même émerge aujourd'hui une "cyberculture" à partir et autour du CYBERESPACE. Répétons la mise en garde : il ne s'agit en effet pas de considérer ces "espaces" ou ces "cultures" isolément; il s'agit de les considérer dans leurs interactions et leurs hybridations qui engendrent une nouvelle étape de la complexité. Faute d'en tenir compte, on tombe dans l'arbitraire ou les jugements abusifs, bref, on passe à côté de ce que nous sommes réellement en train de vivre.

## V Dangers et défis du Cyberespace

"Qu'attend-on pour se mobiliser afin que ce continent nouveau (le cyberspace) de la culture et de la démocratie ne soit pas immédiatement saccagé en tombant sous l'emprise des marchands", s'interroge Dan Schiller (4\*). Alliances et mégafusions, permettent à des groupes toujours plus puissants, de "s'emparer" du monde, ainsi Microsoft, Intel, ATT, NEC, avec des personnages semi-mythiques tels Bill Gates, Ted Turner, Rupert Murdoch qui traitent directement avec les chefs d'Etat, tapis rouge inclus.

La menace est d'autant plus grave que depuis une année ou deux INTERNET est devenu, avec l'explosion du World Wide Web (Web), le réseau à potentialité universelle à la fois par le nombre croissant de serveurs (plus de mille nouveaux sites chaque jour!) et par le nombre croissant d'internautes "un milliard en 2001", prédit Christian Huitema. C'est ce qu'anticipent les "techno-pèlerins" (?) de Davos " qui s'en sont expliqué sans ambages au World Economic Forum de 1997, dont le "message" touche les "décideurs" du monde entier. "Coloniser le Web, le but étant de le transformer "en une machine absolue de marketing fonctionnant 24 heures sur 24". Et déjà s'impose la stratégie que résume d'une phrase le Wall Street Journal "How Net is becoming Like Television To Draw Advertisers" (ibid.) Et je ne parle pas des dangers de pornographie, de terrorisme dont se repaissent régulièrement les médias, ni des menaces qui pèsent sur notre vie privée...

Le défi peut-il être relevé ? Et si oui, comment ? Sans parler des innombrables bases de données, et des sources d'information non moins innombrables, il est une chance, unique, qu'il faut mettre en pleine lumière. S'il n'est en effet guère possible pour tout un chacun d'avoir accès aux médias, et quasiment impossible d'avoir accès à la télévision, INTERNET offre un champ de communication entièrement nouveau. Tout un chacun peut, moyennant un investissement relativement limité, un équipement modeste, un minimum d'exercice, se brancher sur le réseau des réseaux, à la fois pour s'informer, participer, réserver une place dans un avion ou procéder à ses achats. Mais, au-delà des cyberservices qui ne cessent de se multiplier, il est une possibilité qui s'offre à nous, répétons-le, pour la première fois dans l'histoire des hommes : **créer sur Internet**. Conclusion radicale, dont on a peine à prendre conscience, les rôles traditionnels d'"émetteur-récepteur", de "producteur-consommateur", d'"enseignant-enseigné", d'"auteur-lecteur-spectateur" peuvent se fondre dans une relation entièrement nouvelle d'interaction : désormais chacun peut devenir inter-acteur ou co-auteur. Espoir utopique ?

## **VI Un nouveau rôle pour les festivals ? Un nouveau rôle pour LOCARNO ?**

Par bonheur, certains festivals ont pris les devants, aux Etats-Unis, en Europe, au Japon. Quant à lui, le VideoFestival de LOCARNO peut à bon droit se compter parmi eux, ayant poursuivi ses recherches multipistes depuis 1980, soit près de deux décennies. Peut-on esquisser les démarches qui se profilent à l'horizon du 3e millénaire ?

### **1 un lieu, un moteur, une mémoire**

1 Il convient que le FVL conserve son **lieu**. LOCARNO est plus qu'un port d'attache; il est le creuset où ont été prises les initiatives qui lui ont donné forme et où se sont déroulées la plupart des manifestations. Il jouit donc d'une "épaisseur" topo-culturelle dans la tradition vivante du Monte Verità qui, fait notable, a été un partenaire privilégié depuis le début. C'est au Monte Verità qu'ont eu lieu la plupart des colloques; c'est au Monte Verità qu'ont été présentés les premières réalisations d'Internet et, en avril-mai 1997, le congrès sur l'Université du futur (Unesco-Ciret-Aivac).

2 Le port d'attache de LOCARNO est d'autant plus important que le festival bénéficie depuis longtemps de l'appui à la fois moral et matériel des autorités tant cantonales que municipales et fédérales.

3 Il est aussi le lieu où s'est établie depuis plusieurs années une collaboration régulière avec le pays voisin, la région du Piémont en particulier.

4 Ces facteurs constituent une expérience très riche qui se traduit par des archives importantes : vidéothèque, documentation photographique et vidéographique, actes des colloques etc.

5 Sans aller plus avant, il apparaît dès lors indéniable que LOCARNO constitue un "moteur" qui a joué et joue un rôle à la fois dans l'histoire de l'art et dans celle des idées.

### **2 Nouvelle étape : un observatoire un laboratoire, un centre d'essai, des collaborations à maintenir, des collaborations nouvelles à établir**

1 il appartient à LOCARNO de prendre l'initiative de repérer et d'explorer les pistes ouvertes par les nouvelles technologies, particulièrement par le cyberspace et Internet. Nombre d'organismes s'y emploient déjà, mais selon des approches politiques, économiques, techniques, sociologiques etc. Le mode d'approche de LOCARNO, fidèle à sa vocation, doit se fonder sur l'expérience artistique. L'art, les artistes et le Web constituent un champ d'exploration d'autant plus riche que tout est à découvrir et qu'il s'enrichit tous les jours. (cf. Yahoo, rubrique : <<http://www.yahoo.com/new/>>

2 Une analyse périodique des sites sur le WEB pourrait être l'amorce d'un Observatoire : "Arts et nouvelles technologies", digne de ce nom, d'autant qu'une telle initiative pourrait collaborer avec celle de l'EPFL mise en oeuvre sous le nom de l'OEUF (www.ins sous le nom de l'OEUF (Observatoire pour l'Etude de l'Université du Futur OEUF <<http://www-uf.epfl.ch/UF/>>

3 d'envisager à partir d'un tel travail la méthode ou les nouvelles méthodes de création que nous proposent les réseaux, Internet en particulier. C'est ici qu'une collaboration avec l'Université de la Suisse italienne peut se révéler novatrice et efficace. Les étudiants du centre de communication, sous la direction du prof. Dadda, sont en train de mettre en oeuvre des types d'ateliers qui pourraient fournir l'occasion d'élaborer une nouvelle pédagogie (recherche d'information par les search engines), élaboration d'une nouvelle pensée critique (<[http://www.lu.usi.ti-edu.ch/ricerche\\_com.htm](http://www.lu.usi.ti-edu.ch/ricerche_com.htm)>). Une rencontre a d'ailleurs été prévue le 22 novembre de cette année pour amorcer cette voie prometteuse (cf. programme VAF 1997) Une telle initiative pourrait et devrait s'étendre aux autres centres de formation qui opèrent dans certaines universités aux Etats-Unis et quelques rares en Europe.

4 de réfléchir, par-delà une nouvelle pédagogie, à une nouvelle épistémologie en rapport avec le développement d'Internet et dont l'OEUF a déjà pris l'initiative.

5 d'étudier comment le texte compose de plus en plus avec le multimédia, qui ne cesse de "complexifier" nos modes de communication. Sur ce plan, une collaboration avec ICHIM s'avère souhaitable (cf. congrès ICHIM du 1-5-septembre au Louvre où je suis l'un des 4 intervenants de la séance de clôture - <<http://www.archimuse.com/ichim97/s22.html>>)

6 de favoriser les rencontres on line, sans négliger les rencontres off line.

Pour la première fois une complémentarité complexe d'un nouveau type est en train de se constituer. D'une part les communications ont passé et passent en priorité par le truchement de notre corps; d'autre part les réseaux, la réalité virtuelle, l'intelligence artificielle font du Cyberespace le "lieu-non-lieu" de nos échanges les plus nombreux. Cette situation nouvelle peut produire des alarmes légitimes de "désincarnation"; elle peut aussi engendrer un nouveau type de "cyberproximité", voire de "cybersolidarité" La dimension "topographique" traditionnelle s'allie pour la première fois à une dimension "u-topique". Une problématique du corps et du "cybercorps" doit être au principe de cette nouvelle étape, techniquement et organiquement liée à l'avènement du cyberespace.

7 Même si l'expérience a déjà commencé, peu d'"entreprises" nous y conduisent, encore moins nous éclairent. C'est l'objectif d'un festival

renouvelé à la hauteur des défis de notre temps de contribuer à y répondre. Et c'est à coup sûr aux artistes ouverts à la nouvelle problématique de nous en ouvrir symboliquement le chemin. Lascaux est devant nous.

© René Berger août 1997

## NOTES

1 Les renseignements concernant le VideoArtFestival sont regroupés sur le site : <[www.tinet.ch/videoart](http://www.tinet.ch/videoart)>; on y trouve l'ensemble des activités dans l'ordre thématique et chronologique.

### 2 Techniques et technologies

Ces deux concepts méritent une brève mise au point, d'autant qu'on les confond de plus en plus de nos jours, peut-être non sans raison ! Dans une première approche soucieuse de distinction terminologique, la technique désigne l'ensemble des procédés qu'on utilise pour obtenir un résultat déterminé ou pour produire une oeuvre elle-même d'un type déterminé. (*Bertrand Gille, Histoire des techniques, Encyclopédie de la Pléiade, NRF, Paris, 1968*)

En revanche la technologie, comme le laisse entendre le suffixe dérivé de logos, se propose quant à elle d'étudier les procédés techniques dans ce qu'ils ont de général et dans leurs rapports avec le développement de la civilisation. Ce qui implique un élargissement à la fois du concept et du contexte qui s'associe à une forme d'intentionnalité, donc de conscience.

3 Notons que les institutions s'y mettent à leur tour, du moins certaines. Ainsi le "Département du Film" du MOMA s'est transformé en "Département du Film et de la Vidéo", institutionalisant l'art vidéo au niveau muséal. Rappelons que Barbara London, responsable de la vidéo au MOMA, a été l'une des premières collaboratrices et commissaires du Festival de LOCARNO.

4 Professeur de communication à l'Université de San Diego, Californie, dans le Monde diplomatique, mars 1997.